

maïs. Donnez de la farine au besoin, approximativement 2 à 5 livres par jour, pour toutes les truies adultes.

ALIMENTATION APRÈS LA MISE-BAS.—*Nourrir légèrement pendant vingt-quatre heures.* Le premier repas doit être une boisson chaude contenant des recoupes. Augmentez graduellement jusqu'à pleine ration pendant les premiers dix jours. La suralimentation cause invariablement la diarrhée chez les petits. Si ces troubles apparaissent, réduisez la ration et donnez quinze grains ou plus de couperose verte à la truie tous les jours. Donnez à la truie, pour stimuler la production du lait, des rations composées de parties égales d'avoine moulue et de recoupes ou de parties égales d'avoine moulue, de son et de petit son, auxquels on ajoute du lait écrémé doux. L'orge peut remplacer l'avoine ou le son. Le maïs peut être donné plus généreusement qu'avant la mise-bas, spécialement s'il fait froid. Donnez une ample quantité de verdure.

Au Foyer Féminin

Le grenier

Le grenier est lointain et solitaire, à peine
S'il entend par moment monter de la maison
Les bruits quotidiens que les hommes y mènent:
Les pas, les voix, le choc d'une porte, le son
D'un couvercle qu'on heurte et d'une anse

[qui crie]

Et, dehors, le cahot d'un char, le beuglement
Du troupeau matinal qui sort de l'écurie.
Et la chaîne du puits qui grince longuement.

Mais des bruits familiers animent son silence.
D'invincibles souris grignotent dans les murs;
Parfois, hors de son trou l'une d'elles avance
Le museau, puis la tête, et d'un bon preste et

[sur]

Saute sur le plancher, s'arrête et, frissonnante,
De son petit œil noir explore les entours.
Or les choses ont l'air coites et rassurantes,
Et le chat n'est pas là, ni l'homme. Une

[autre accourt.

Une autre encore, une autre, une autre: elles
[pullulent,

S'appellent, se rassemblent; puis, d'un galop
[fou,

Ce peuple turbulent se rue et se bouscule
Autour de quelque noix trouvée on ne sait où
Et, pour se disputer ce butin minuscule,
On les voit se livrer de grands combats qui

[font]

Courir d'étrange bruits dans le grenier

[profond.

LOUIS MERCIER

Plus que jamais les circonstances actuelles des affaires du commerce en général exigent que le marchand se renseigne au jour le jour sur la situation des marchés qu'il fréquente.

Lettre à une lectrice

Ce sont de piètres temps pour les mamans, que ceux où nous vivons, surtout depuis quelques mois.

Avant la guerre, elles ne pensaient pas que leurs fils pourraient jamais aller se battre en des pays lointains. Si leurs enfants quittaient le toit paternel et s'éloignaient de la famille, c'était pour aller courir les aventures au dehors, mais dans le pays, à portée de la main, en quelque sorte, puisque cela ne prenait guère de temps pour les atteindre par la poste. Ils revenaient, lors des grands événements gais ou tristes de la famille, de tous les coins du pays. On n'avait, comme dit la jolie expression acadienne qu'on entend parfois dans nos campagnes où il est venu, il y a plus d'un siècle, des Acadiens chassés de leur pays, qu'à les "hucher".

La guerre vint, et, avec elle, le chagrin, le deuil, la frayeur.

D'aucuns ont commencé par demander aux mères Canadiennes-françaises leurs fils. Nos braves femmes des campagnes en avaient besoin, de leurs fils, pour aider à leurs pères. La terre était grande, les travaux de ferme, durs, pénibles et longs, les "engagés" rares, difficiles à satisfaire, peu travailleurs, le père se faisait vieux, incapable de donner autant d'efforts, mais les grands garçons lui aidaient. Et la terre allait.

Aujourd'hui, rien ne va plus. La terre n'a pas voulu donner ses fils, on les lui prend. Ceux qui étaient partis pour aller travailler dans les chantiers, l'hiver, afin de se gagner un peu d'argent pour la ferme, pendant la morte saison, ont été traités comme s'ils n'étaient pas des cultivateurs. De même, ceux qui, pendant quelques mois, sont allés gagner à la ville de quoi acheter, au printemps, une machine aratoire pour soulager le travail des autres et suppléer en partie au manque de bras. Les jeunes, ceux qui sont encore aux études dans les collèges, et qui, de juin à septembre, travaillaient sur la terre paternelle, il paraît maintenant que l'armée les prendra, eux aussi.

Les mères sont inquiètes, lasses, fatiguées. Celles qui avaient laissé un de leurs enfants partir pour la guerre ont reçu quelque bon jour une lettre officielle leur apprenant ou qu'il est mort, ou qu'il venait de se faire blesser. Le fils n'est pas revenu, ou s'il est revenu, c'est un malade, un écopé, perdu aux travaux de la terre, et qui restera toujours un peu à charge à la famille.

Elles n'ont pas le cœur à voir d'autres partir après celui-là. Que leur arrivera-t-il? Elles comprennent vaguement qu'ils iront se battre pour des pays qu'ils n'ont jamais vus, qui ont ignoré jusqu'ici leur existence et qui, pour chaque Canadien jeté sur le champ de bataille, ces nations épargnent la vie d'un des leurs, bien qu'elles soient plus intéressées que le Canada à gagner la guerre. Si encore, c'était de ce côté-ci que les fils se battraient si c'était pour le pays menacé sur ses frontières! Ah! On verrait, alors, comme nos gars sont solides, pas peureux, prêts à se battre, à mourir pour leur pays.

Et elles, les mamans, comme elles comprendraient ça, comme elles auraient, à travers leurs chagrins de perdre leurs fils, la joie de

les abandonner pour la défense d'un sol où dix générations ont travaillé, vécu, peiné, sont mortes, afin de bien le faire leur, à tout jamais!

Mais ce n'est pas cela....

(Du Nationaliste)

PAULE MANCE

"Esquisse d'âme"

LA FEMME

Eve éternelle qui reste toujours quoiqu'on en dise, la gracieuse vision qui hante le cerveau de l'homme. Quel dommage que ce ne soit pas une plume masculine qui avance une telle assertion, on la croirait peut-être plus impartiale. Qui sait?

En ce siècle de vitesse, de course, trop absorbé par ses occupations, entraîné dans cette fièvre des affaires qui le grise, l'homme ne tend guère à diriger ses observations psychologiques vers cette énigme vivante et intéressante: la femme, jeune fille célibataire, épouse ou mère, c'est l'éternelle blessée, qui souvent avec une âme tendre et ardente, passe incomprise; il lui faut de l'idéal, c'est dans sa nature, le prosaïsme de la vie la choque tant parfois. Pourrait-on la blâmer n'est-ce pas encore et toujours à elle, qu'incombe la douce mission d'être gracieuse aimante, souriante avec tous, faire du "home" le plus modeste, un nid douillet et riant? Sans qu'on lui donne crédit de ses courageux efforts. La situation de la femme célibataire n'est plus la même chose de nos jours, elle sait se créer par elle-même, avec son énergie, ses connaissances profondes et variées, une situation indépendante, qu'elle préfère presque toujours à un mariage malheureux. Certaines gens croient aisément que la jeune fille moderne n'est qu'une coquette qu'une poupée automatique, ne songeant qu'au flirt pour attirer dans ses filets, le premier venu fut-il un idiot, pourvu qu'il soit un mari.

Énoncer une telle chose serait bien peu connaître les femmes en général, il s'en trouve et plus qu'on ne le pense heureusement, qui avec une âme périe de tendresse, voient venir tranquillement le célibat.

Elles regrettent bien un peu leur belle jeunesse qui s'en va sans la prodiguer à personne, puisqu'elle ont toutes au fond de leur âme, même les plus perverses, une divine étincelle qui ne meurt pas le dévouement. Elles préfèrent la solitude à venir à un compagnon qui ne saurait les comprendre.

La femme d'aujourd'hui s'émancipe, devient égoïste à son tour. Tout simplement parce qu'on ne la respecte plus comme elle en aurait encore le droit, malgré la chute de quelques-unes. Est-elle jolie, élégante, coquette même on prend avec elle toutes les libertés, mais si l'on pouvait voir ce qui se cache sous son sourire, comme elle souffre qu'on la méprise, est-ce qu'il ne lui appartient pas d'être et de rester jolie le plus longtemps possible? L'élégance, la grâce, la coquetterie même dans une certaine mesure, ne lui sont-elles pas depuis toujours concédées? Quelle impression aurions-nous de l'homme le maître, l'être supérieur, fagoté, parfumé,